

Une collaboration entre le programme DIRE et la GRC

Le programme DIRE Projet pilote 2012-2013 Rapport final

Présenté par
Prof. Bonnie Leadbeater
Directrice, Le programme DIRE
Université de Victoria



*Nous reconnaissons
l'aimable collaboration
de la GRC et du
leadership démontré par
Ajit (AJ) Tiwana. Nous
reconnaissons aussi la
participation des
gendarmes, des écoles et
des autres intervenants
dans ce projet.*

Ce projet fut financé par :



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada



RÉSUMÉ

Ce projet a été développé grâce à un partenariat entre le programme DIRE (dont des chercheurs de l'Université de Victoria) et la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Cette étude, financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, permettra d'éclaircir la faisabilité du développement du programme DIRE dans les écoles francophones à l'échelle du pays.

Le programme DIRE rassemble les écoles, les familles et les communautés afin de prévenir l'intimidation et d'aider les élèves des écoles primaires à y faire face. Le site Web du programme DIRE est le www.witsprogram.ca/dire.

Les gendarmes participants ont été recrutés par le Programme de prévention du crime de la GRC à partir d'une liste de communautés offrant des services en français qui avaient identifié l'intimidation en tant qu'enjeu important dans leur plan de détachement. Les gendarmes avaient pour but de mettre en place le programme DIRE dans une école dans la région de leur détachement et d'utiliser les ressources nouvellement disponibles en français pour l'année scolaire 2012-2013.

Initialement, six gendarmes œuvrant dans différentes provinces et territoires devaient participer à l'étude. Toutefois, deux d'entre eux ont été obligés de se retirer : l'un d'Iqaluit fut muté à un poste différent et un autre du Nouveau-Brunswick fut victime d'un accident de voiture. Ultimement, quatre gendarmes et cinq écoles ont participé au projet pilote.

Les gendarmes interviewés au cours ce projet pilote ont identifié plusieurs facteurs qui ont contribué à l'implantation du programme : a) l'importance d'un plan stratégique pour bien lancer le programme dans une école; b) le soutien et l'enthousiasme de l'administration de l'école; c) la formation des enseignants; d) la flexibilité de la cérémonie d'assermentation; e) la structure entourant les visites de classes; et f) le temps idéal de l'année où le programme est lancé.

Les difficultés identifiées qui ralentissent et compliquent l'implantation étaient : a) la planification de la cérémonie d'assermentation selon la disponibilité des gendarmes, les imprévus liés à la température ainsi que les urgences policières; b) le nombre extrêmement restreint de gendarmes francophones dans les petites communautés rend difficile de trouver un remplaçant : le gendarme doit parfois être remplacé par un gendarme en congé; c) la charge importante de travail des gendarmes chargés tant du programme DIRE que de la version en anglais (WITS); et d) les autres programmes (tel que DARE) aussi animés par les gendarmes.

Recommandations

En général, les gendarmes impliqués dans ce projet pilote ont exprimé une appréciation du programme DIRE et des ressources disponibles. De plus, ils ont tous l'intention de continuer l'utilisation du programme DIRE en 2013. Les données recueillies permettent de proposer quatre recommandations générales : 1) identifier et agir selon les forces et les besoins des écoles et des communautés; 2) cultiver l'appui du bureau national de la GRC et des commandants divisionnaires; 3) lancer le programme tôt dans l'année scolaire; et 4) appuyer une communication continue et efficace entre les différentes parties impliquées.

Les recommandations de ce rapport assureront l'efficacité et la durabilité du programme pour une participation à grande échelle dans les années futures.

EXECUTIVE SUMMARY

This project has been developed thanks to a partnership between DIRE Program researchers at the University of Victoria and the Royal Canadian Mounted Police (RCMP). This study, funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, is designed to examine the feasibility of implementation of the DIRE Program in francophone schools in Canada by members of the RCMP.

The DIRE Programs (www.witsprogram.ca/dire) bring together schools, families and communities to create responsive environments that help elementary school children deal with bullying and peer victimization.

The participating constables were recruited by the RCMP Crime Prevention Program from a list of communities offering services in French. Those communities had identified bullying as an important issue in their detachment plans. The constables' first goal was to start up the DIRE Program in a school within their detachment and the second was to try out the newly available French resources for the 2012-2013 academic year.

Six constables originally intended to participate in this study. Unfortunately, two of them recused themselves for different reasons. The first, from Iqaluit, was transferred to different work and the second, from New-Brunswick, was involved in a car accident. Ultimately, four constables and five schools participated in this pilot project.

The constables interviewed during and at the end of this pilot project have identified multiple factors that promoted the start-up of the program: a) collaborative planning in order to launch the program in schools; b) the participation of the school administration; c) providing time for the teacher training; d) the flexibility of the swearing-in ceremony; e) creating a school specific plan for class visits; and f) the time of year at which the program is launched.

Difficulties encountered included: a) lack of French only training a) scheduling of the swearing-in ceremony due to officer availability, weather, and police emergencies; b) the very limited number of French speaking officers in small communities (detachments tend to be smaller, creating difficulties in getting someone to cover the officer for school activities. Officers have sometimes been covered by someone on their day off); c) the competing workload of the English version (WITS) program on officers; and d) slower uptake in some communities due to competing programs (such as DARE) also delivered by officers.

Recommendations

In general, the constables involved with the project expressed appreciation for the DIRE Program and available resources. All planned to continue the DIRE Program next year. The qualitative data from this research permits us to make four general recommendations: 1) recognize the strengths and needs of schools and communities; 2) encourage support from RCMP national office and detachment commanding officers to launch the program; 3) launch the program early in the school year; 4) support sustainable communication among the parties involved.

The recommendations provided in this report will ensure the effectiveness and sustainability of the program in the future.

Les programmes visant à contrer l'intimidation dans les écoles font rarement l'objet d'études structurées. Même lorsqu'ils sont étudiés, ces programmes sont souvent difficilement accessibles, soit à cause d'un coût prohibitif ou parce que les exigences sur le temps et l'énergie du personnel scolaire sont excessives.

Ce projet a été développé grâce à un partenariat entre le programme DIRE (dont des chercheurs de l'Université de Victoria et la Rock Solid Foundation, un organisme à but non lucratif œuvrant à Victoria en Colombie-Britannique), et la Gendarmerie royale du Canada. Cette étude, financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, permettra d'éclaircir la faisabilité du développement du programme DIRE à l'échelle du pays.

Le programme DIRE rassemble les écoles, les familles et les communautés afin de prévenir l'intimidation et d'aider les élèves des écoles primaires à y faire face. Le site Web du programme est le www.witsprogram.ca/dire.

Objectifs de la recherche

Les objectifs généraux de la recherche étaient :

1. d'améliorer l'accès au programme DIRE afin de prévenir l'intimidation par une approche fondée sur des données factuelles en français, au Canada. DIRE est la version française de WITS, un programme de prévention de la victimisation par les pairs qui a été éprouvé par des recherches. Le site Web du programme WITS est le www.witsprogram.ca;
2. de créer des liens durables entre la Gendarmerie royale du Canada, la Fondation Rock Solid (une organisation à but non-lucratif œuvrant dans la prévention du crime) et l'équipe du programme DIRE basée à l'Université de Victoria;
3. d'amasser des témoignages concernant les stratégies utilisées au niveau communautaire pour lancer le programme DIRE de même qu'identifier des lacunes existantes; et
4. de recommander les prochaines étapes à suivre afin de solidifier des partenariats avec des organismes intervenants et pour améliorer les ressources du programme DIRE en vue d'une distribution pancanadienne.

Contexte

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) offre des services à plus de 5000 écoles au Canada, dont plusieurs écoles francophones. La prévention du crime étant un mandat officiel de la GRC, un programme de prévention de l'intimidation disponible en français en partenariat avec des conseils scolaires, des écoles et des chercheurs universitaires, est une occasion de travailler de pair pour adresser l'enjeu de la victimisation chez les jeunes.

Ce projet crée un lien entre des intervenants impliqués en prévention de l'intimidation chez les jeunes dans le but d'étudier la faisabilité de la mise en œuvre du programme DIRE.

Méthode de recherche

Recrutement

Les gendarmes participants ont été recrutés par le Programme de prévention du crime de la GRC à partir d'une liste de communautés offrant des services en français qui avaient identifié l'intimidation en tant qu'enjeu important dans leur plan de détachement. Les commandants divisionnaires de ces détachements ont nommé un membre de la GRC qui avait déjà un contact avec des écoles primaires dans la région. Les communautés participantes étaient situées en Nouvelle-Écosse, au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique. La majorité des ressources de DIRE sont disponibles gratuitement en ligne (www.witsprogram.ca/dire). Les écoles participantes n'avaient pas à déboursier des frais pour le projet pilote. Toutes les écoles participantes ont reçu gratuitement des livres en français, des insignes pour la cérémonie d'assermentation ainsi que des cadeaux-souvenirs (crayons, stylos, règles, signets, etc.) pour les visites des classes.

Formation

Le 25 septembre 2012, des gendarmes de la GRC de différentes régions du Canada, anglophones et francophones, se sont réunis à Ottawa pour recevoir une formation (en anglais) des programmes WITS et DIRE. Initialement, six de ces gendarmes œuvrant dans différentes provinces et territoires devaient participer à l'étude. Toutefois, deux d'entre eux ont été obligés de se retirer : l'un d'Iqaluit fut assigné un travail différent et un autre du Nouveau-Brunswick fut victime d'un accident de voiture.

Les gendarmes ainsi formés étaient alors équipés pour recruter des écoles, lancer le programme et pour remplir leurs rôles de leaders communautaires. Quatre gendarmes d'expression française ont donc entamé le programme DIRE dans des écoles primaires et ce dès janvier 2013. Dans certaines régions, plus d'une école a participé. En tout, cinq écoles ont lancé le programme DIRE.

Collecte de données

Les entrevues téléphoniques se sont déroulées entre les mois de janvier et mars afin de surveiller les progrès et les difficultés liés au recrutement des écoles ainsi qu'à l'implantation du programme DIRE. En mai et juin 2013, des entrevues téléphoniques individuelles finales ont été menées auprès des gendarmes participants. Les conversations ont été enregistrées et les transcriptions ne faisaient aucune mention des noms des locuteurs. Le coordonnateur de projet de DIRE mena les discussions qui avaient pour but de recueillir de la rétroaction concernant :

- l'état présent du programme dans la communauté;
- la mise en œuvre de DIRE dans la communauté;
- l'utilisation et l'utilité des ressources disponibles et des activités (ex. la cérémonie d'assermentation);
- la participation des intervenants (y compris le personnel enseignant, l'administration scolaire, les parents et les élèves); et
- des conseils et suggestions pour l'amélioration du programme.

Constatations

Globalement, les gendarmes impliqués ont démontré un intérêt et un enthousiasme pour le programme DIRE. Toutes les écoles impliquées ont l'intention de poursuivre l'utilisation du programme l'an prochain avec le gendarme actuel ou avec un autre leader communautaire (vu les rotations de gendarmes dans différentes communautés). Certains facteurs qui ont influencé l'accueil positif du programme DIRE incluent : l'appui des supérieurs des gendarmes, tant au

niveau national que divisionnaire et que l'intégration du rôle de leader communautaire avec le rôle préexistant des gendarmes.

La première difficulté rencontrée a été l'intégration des gendarmes francophones à la formation anglophone. À l'avenir, il serait plus avantageux de tenir des formations distinctes. La deuxième difficulté était de trouver un remplaçant francophone afin de permettre au gendarme d'une petite communauté de se déplacer afin d'assister à une formation. Troisièmement, il a aussi été difficile de fixer une date convenant à tous afin de tenir la cérémonie d'assermentation.

En ciblant les processus (et non les résultats), de même que le potentiel d'utilisation de DIRE dans des écoles francophones au Canada, nous pouvons organiser les constatations en neuf catégories distinctes.

1. L'importance d'une formation DIRE en français distincte d'une formation WITS en anglais.
2. Le recrutement des écoles.
3. La compétition entre DIRE et d'autres programmes préexistants.
4. L'importance d'un plan stratégique pour bien lancer le programme dans une école.
5. L'implication de l'administration de l'école.
6. La formation des enseignants.
7. Les adaptations à la cérémonie d'assermentation.
8. La structure entourant les visites de classes.
9. Le temps de l'année où le programme est lancé.

« Plusieurs parents ont assisté à la cérémonie d'assermentation de leurs enfants qui étaient excités de recevoir leur insigne d'agent spécial DIRE. Tout s'est bien passé et le lancement fut un succès! Merci pour toutes vos contributions lors de cette campagne contre l'intimidation. »

Constatations détaillées

1. L'importance d'une formation DIRE en français distincte d'une formation WITS en anglais

La formation d'octobre 2012 fut prodiguée en anglais à un groupe d'environ 50 gendarmes. La formation utilisait la version anglophone de DIRE, soit le programme WITS. De plus, la formation en ligne en DIRE. Ces résultats indiquent clairement la nécessité d'outils de formation en français seulement. La nouvelle formation en français est maintenant disponible français n'était pas encore disponible. Les suivis téléphoniques avec les gendarmes indiquent qu'il y avait plusieurs malentendus à propos du programme au : www.witsprogram.ca/dire/communautes/formation-en-ligne/index.php.

2. Le recrutement des écoles

Dans la plupart des écoles les directeurs ont répondu de façon enthousiaste à l'offre des gendarmes de la GRC de lancer le programme DIRE. Les gendarmes francophones œuvrant dans de très petites communautés ont parfois eu des difficultés à intégrer la cérémonie d'assermentation à leurs horaires puisqu'ils étaient souvent la seule personne de service dans le détachement. De plus, des accommodements liés aux quarts de travail ont parfois été nécessaires afin d'accommoder l'organisation de la cérémonie d'assermentation

« Puisque plusieurs membres du détachement étaient blessés, j'ai dû repousser la date de la cérémonie d'assermentation plusieurs fois. »

durant les heures de classes. Ces gendarmes devaient être disponibles lorsqu'une autre personne était en mesure de les remplacer. Dans une communauté, des blessures ont aussi contribué au retard du lancement.

3. La compétition entre DIRE et d'autres programmes préexistants

Un gendarme était déjà occupé à lancer le programme DARE et avait récemment suivi la formation DARE. Lorsque l'école dans sa communauté a mieux compris le programme DIRE, elle s'y est intéressée. Subséquemment, le programme DIRE fut aussi lancé. Puisque le programme DIRE nécessite peu de temps de la part des gendarmes, l'officier commandant a supporté la promotion de DIRE en plus de DARE.

« J'ai été en contact avec une école francophone et une bilingue depuis un certain temps. Initialement, les deux écoles ont refusé le programme. Toutefois, je les ai approchées de nouveau quelques mois plus tard et elles acceptèrent de lancer le programme pour environ 50 élèves de la maternelle à la 3^e année.»

4. L'importance d'un plan stratégique pour bien lancer le programme dans une école

La communication entre les groupes impliqués dans ce projet, soit DIRE, les gendarmes de la GRC, les directions scolaires, le personnel de l'école (y compris le personnel de soutien tel que les aides pédagogiques, les bibliothécaires et les conseillers scolaires), les parents et les enfants, suivait en général le même processus (voir fig. 1).

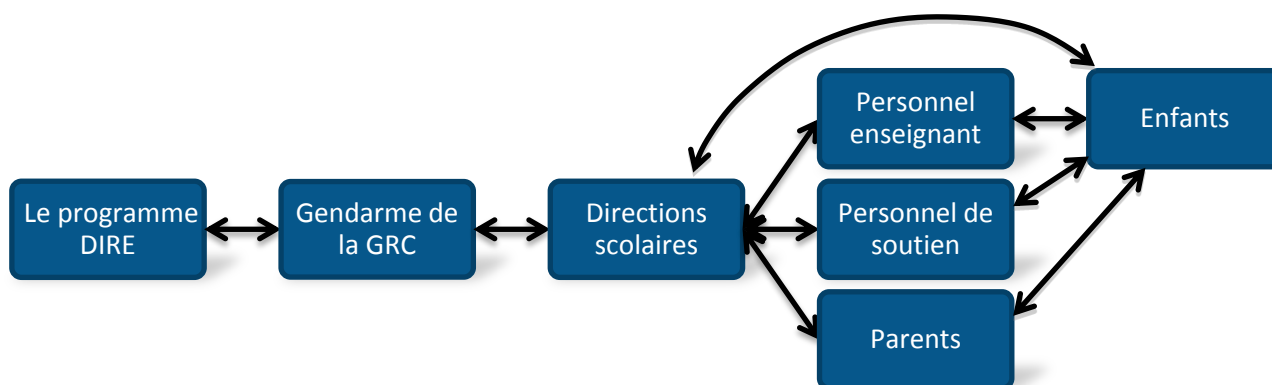


Figure 1. Organigramme de communication pour le projet pilote de DIRE avec la GRC.

Les gendarmes, formés en tant que leaders communautaires en octobre 2012, ont approché des directions d'écoles dans leur détachement pour les inviter à prendre part au projet pilote de DIRE. Le projet a alors été présenté au personnel scolaire avant de confirmer la participation de l'école. Les gendarmes étaient alors le point de contact entre l'école et le programme DIRE, ce qui, pour certains, est devenu une tâche excédentaire.

Un plan stratégique incluant une entente de responsabilités entre les intervenants serait utile pour assurer que le programme soit aussi efficace que possible. Par exemple, décider à qui revient la responsabilité d'initier les visites des leaders communautaires pourrait éviter des malentendus au cours de l'année. Dans une école du projet pilote, la communication entourant les visites de classes se faisait entre la direction-adjointe et le leader communautaire pour créer un horaire de visite dans les classes. Les enseignants étaient au courant de la date et de l'heure de la visite. Un système de communication établi d'emblée et auquel tous les intervenants consentissent servirait à

« La plupart du temps, je communiquais avec le conseiller pédagogique. C'était quelqu'un de très enthousiaste. »

assurer que l'information soit bien distribuée et comprise par tous. Il importe toutefois de noter que dans les autres écoles, les gendarmes de la GRC pouvaient se présenter dans les classes à leur convenance lorsque leur horaire le permettait.

5. L'implication de l'administration de l'école

Lorsque l'administration de l'école était impliquée dans le programme, les leaders communautaires avaient plus de facilité à communiquer avec l'école et à préparer les cérémonies d'assermentation et les visites des classes. Un intérêt particulier de la part de l'administration semble être un facteur déterminant dans le succès de l'implantation du programme.

« Ça dépend [des directeurs] – il y en a qui sont plus courageux, prêts à entreprendre quelque chose de nouveau. »

6. La formation des enseignants

Parmi les écoles participantes, une seule école a reçu une formation en personne pour ses enseignants. Les enseignants des autres écoles étaient encouragés à explorer les ressources pour enseignants offertes en ligne. En 2013, avec la venue de la formation en ligne en français (www.witsprogram.ca/dire/communautes/formation-en-ligne/index.php), il est possible que les écoles francophones soient plus enclines à encourager le personnel à suivre la formation en ligne. Lorsqu'un leader communautaire est le point d'entrée du programme DIRE, il semble être plus difficile à motiver la formation des enseignants, mais puisque le programme DIRE se veut une approche scolaire complète la participation des professeurs est essentielle à l'implantation du programme.

7. La flexibilité de la cérémonie d'assermentation

Les leaders communautaires sont encouragés à adapter la cérémonie d'assermentation afin qu'elle reflète leur style d'animation. Lors de la première expérience toutefois, il y a une tendance à suivre à la lettre les lignes directrices telles que décrites dans les ressources du programme DIRE. Ayant animé leur première cérémonie d'assermentation, les leaders communautaires avaient quelques suggestions concernant des adaptations qu'ils feraient la prochaine fois, dont : a) raccourcir le temps dédié à la lecture de *Le cadeau du morse*, soit en paraphrasant ou en demandant aux enseignants d'en faire la lecture en classe avant la cérémonie, b) distribuer les insignes d'agent spéciaux en classe après la cérémonie (pour les écoles avec un grand nombre d'élèves), et c) expliquer la signification de l'acronyme « DIRE » avec des actions visuelles afin de faciliter la compréhension des jeunes enfants.

« Avant la cérémonie d'assermentation, les enseignants avaient tous lu *Le cadeau du morse* en classe. C'était frais dans leurs têtes. »

Une seule école a tenu le Tir à la corde, l'activité lançant le volet DIRE MENTOR. Avec la présence de plusieurs agents de la GRC et d'un athlète de calibre national, l'activité semble avoir été bien appréciée des jeunes. Évidemment, des adaptations pourront être apportées pour les années futures : avec de l'expérience, les leaders communautaires et le personnel scolaire sauront un peu plus à quoi s'attendre et pourront animer l'activité avec plus d'aisance.

8. La structure entourant les visites de classes

Le rôle des leaders communautaires consiste en partie à promouvoir les stratégies de DIRE à l'école en participant à des assemblées spéciales et à des visites de classes. La majorité des gendarmes participants au projet pilote ont mentionné qu'ils ont pu bien animer la cérémonie d'assermentation mais qu'ils ne se sentaient pas assez équipés pour faire les visites de classes. Des exemples de questions à poser ou de sujets de conversation leur seraient utiles. Avec un appui plus soutenu du bureau de DIRE, les leaders communautaires se sentiraient plus à l'aise dans l'exercice de leurs fonctions.

Les nouvelles formations en ligne pour les enseignants et les leaders communautaires détaillent les visites des classes. Des scénarios pour les visites des classes sont disponibles au www.witsprogram.ca/dire/communautes/visites-des-classes/.

9. Le temps de l'année où le programme est lancé

Puisque la formation des gendarmes s'est déroulée en octobre 2012 et que le recrutement des écoles a pris deux à trois mois, toutes les cérémonies d'assermentations (l'activité de lancement du programme dans une école) ont eu lieu entre la fin janvier et la fin mai 2013, selon les horaires des leaders communautaires et des écoles. Dans les écoles où le programme a été lancé plus tôt, l'intégration parmi le personnel enseignant et les élèves semble s'être fait plus en douceur et plus en profondeur. Par exemple, une école ayant tenu sa cérémonie d'assermentation à la fin mai n'a pas eu autant de temps pour s'approprier le programme avant la fin de l'année scolaire. Une autre école, ayant tenu sa cérémonie d'assermentation en janvier, a eu plus de temps pour donner l'occasion aux enseignants de s'habituer au format des plans de leçons, au vocabulaire et au concept de DIRE. Toutefois, les leaders communautaires mentionnent tous qu'il serait avantageux de tenir la cérémonie d'assermentation en début d'année scolaire pour donner le ton au climat scolaire et permettre aux élèves de s'outiller de stratégies pour faire face à l'intimidation avant que des situations ne dégénèrent.

« Avec la rentrée, les enseignants et les directeurs sont occupés, mais le plus tôt dans l'année que le programme est implanté, le mieux que c'est. »

Conclusions et recommandations

Les résultats qualitatifs de cette étude démontrent que les gendarmes de la GRC expriment une appréciation générale du programme DIRE et des ressources disponibles. Le programme est en constante évolution; les commentaires recueillis lors des entrevues avec les quatre leaders communautaires auront une influence sur le développement positif du programme.

En plus des recommandations ci-dessous, des suggestions pratiques pour les coordonnateurs du programme DIRE ont aussi été avancées par le personnel scolaire, entre autres : des adaptations à la cérémonie d'assermentation, étudier la possibilité de créer une formation en ligne par l'entremise du programme informatique Aurora utilisé par la GRC, des mises-à-jour régulières de la part du bureau de DIRE et plus de rappels visuels. Ces suggestions sont bien reçues par les coordonnateurs du programme de DIRE et les adaptations possibles seront intégrées aux ressources en temps et lieu.

Parmi les suggestions plus générales sur l'utilisation du programme dans les communautés d'expression française, nous en retenons six en particulier qui pourraient aider les leaders communautaires dans leurs efforts de prévention de l'intimidation.

1. Réviser le format de la formation des leaders communautaires

Les formations en personne devraient être tenues séparément de la formation WITS en anglais. De plus, la formation devrait aussi inclure une session ayant pour but de clarifier et de distinguer les volets DIRE et MENTOR. Le programme DIRE a maintenant sa propre formation en ligne indépendante du programme WITS et qui explique les différences entre DIRE et MENTOR. La formation en ligne peut être préférable lorsque de petites communautés n'ont pas les ressources nécessaires afin de libérer leur personnel pour suivre une formation en personne.

2. Identifier et agir selon les forces et les besoins des communautés et des écoles

Il est primordial qu'une communauté et une école puisse reconnaître ses forces et ses besoins avant l'implantation de n'importe quel programme contre l'intimidation. Dans le cas de DIRE, il faut se souvenir que l'implication communautaire en est la pierre angulaire. Une cérémonie de lancement, agrémentée de visites régulières par le leader communautaire, sert à garder le dynamisme du programme bien vivant. Sans ces facettes, le dynamisme et l'intérêt

pour le programme peut être difficile à maintenir dans une école. Lorsque le programme est présenté à une école par un leader communautaire, l'école se doit d'évaluer la viabilité du programme pour elle-même avant de lancer le programme officiellement.

3. Cultiver l'appui du bureau national de la GRC et des commandants divisionnaires

L'appui des superviseurs, tant au niveau du détachement qu'au niveau national, a un impact positif indéniable sur l'implication des gendarmes en tant que leaders communautaires. Cet appui est souvent nécessaire afin que le gendarme soit libre de diriger la cérémonie d'assermentation ou le Tir à la corde ou de faire des visites des classes.

4. Lancer le programme tôt dans l'année scolaire

Tenir la cérémonie d'assermentation et le Tir à la corde en septembre ou octobre permettrait au programme de faire partie des habitudes des élèves et du personnel. Un lancement plus tard dans l'année limite le temps disponible pour les leaders communautaires, de même que les élèves et le personnel, de s'approprier le programme.

5. Donner du temps au programme pour s'implanter dans les communautés

Dans ce projet pilote, le volet MENTOR a été utilisé par une seule école. Idéalement, ce volet devrait être lancé en même temps que DIRE. Le temps de l'année où le projet pilote a été entamé ainsi que le recrutement tardif des écoles sont des facteurs qui ont influencés les lancements. Un recrutement printanier permettrait aux écoles de lancer le programme en début d'année scolaire.

L'implantation complète de DIRE peut prendre plus d'une année scolaire et les activités doivent être soutenues tout au long de l'année. La cérémonie d'assermentation est un événement qui lance le programme et qui, donc, devrait être répété annuellement.

6. Appuyer une communication continue et efficace entre les différentes parties impliquées

Pour que le programme DIRE fonctionne à son meilleur, les différentes parties impliquées doivent être au courant du développement et des avancées de chacun. Alors que l'organigramme de communication (voir figure 1 ci-dessus) fonctionnait pour les besoins du projet pilote, une réciprocité plus régulière entre chaque intervenant pourrait avoir un impact positif sur l'efficacité du programme. Des mises-à-jour, des rappels et des idées d'activités pourraient être envoyés périodiquement aux leaders communautaires et aux écoles afin de promouvoir l'utilisation du programme.